

L'avenir au bord des routes

C'est à la suite d'une analyse paysagère pour le Centre d'art et du paysage de Vassivière, dans le Limousin, que la notion de Tiers paysage est née. Dans les forêts, j'ai vu que les plantations de conifères ne laissaient aucune place à la diversité et que les prairies, traitées par les agriculteurs, avaient perdu la diversité que je leur connaissais étant enfant. J'ai alors cherché ces plantes disparues et je les ai retrouvés dans des endroits relictuels, c'est-à-dire là où les agriculteurs n'ont pas pu passer parce que c'est trop pentu, trop étroit, trop rocailleux, ou encore dans les tourbières, les landes laissées intactes

en raison de la pauvreté des sols, le bord des routes peu fréquentées... C'est là que les plantes trouvent refuge, là où l'homme n'intervient pas. Cette somme de petits territoires, c'est ce que j'appelle le Tiers paysage. Si c'est un lieu d'accueil de la diversité alors il a énormément d'importance puisque c'est là notre futur, c'est le patrimoine génétique de demain : nous sommes tributaires de cette diversité. On ne peut pas l'ignorer, il faut lui trouver une place politiquement, c'est pour cela que je l'ai appelé Tiers paysage, en référence au Tiers état. En 1789, Sieyès écrivait :

- « Qu'est-ce que le Tiers état ?
- Tout.
 - Qu'a-t-il fait jusqu'à présent ?
 - Rien.
 - Qu'aspire-t-il à devenir ?
 - Quelque chose. »



Jardin d'ortie de Melle